

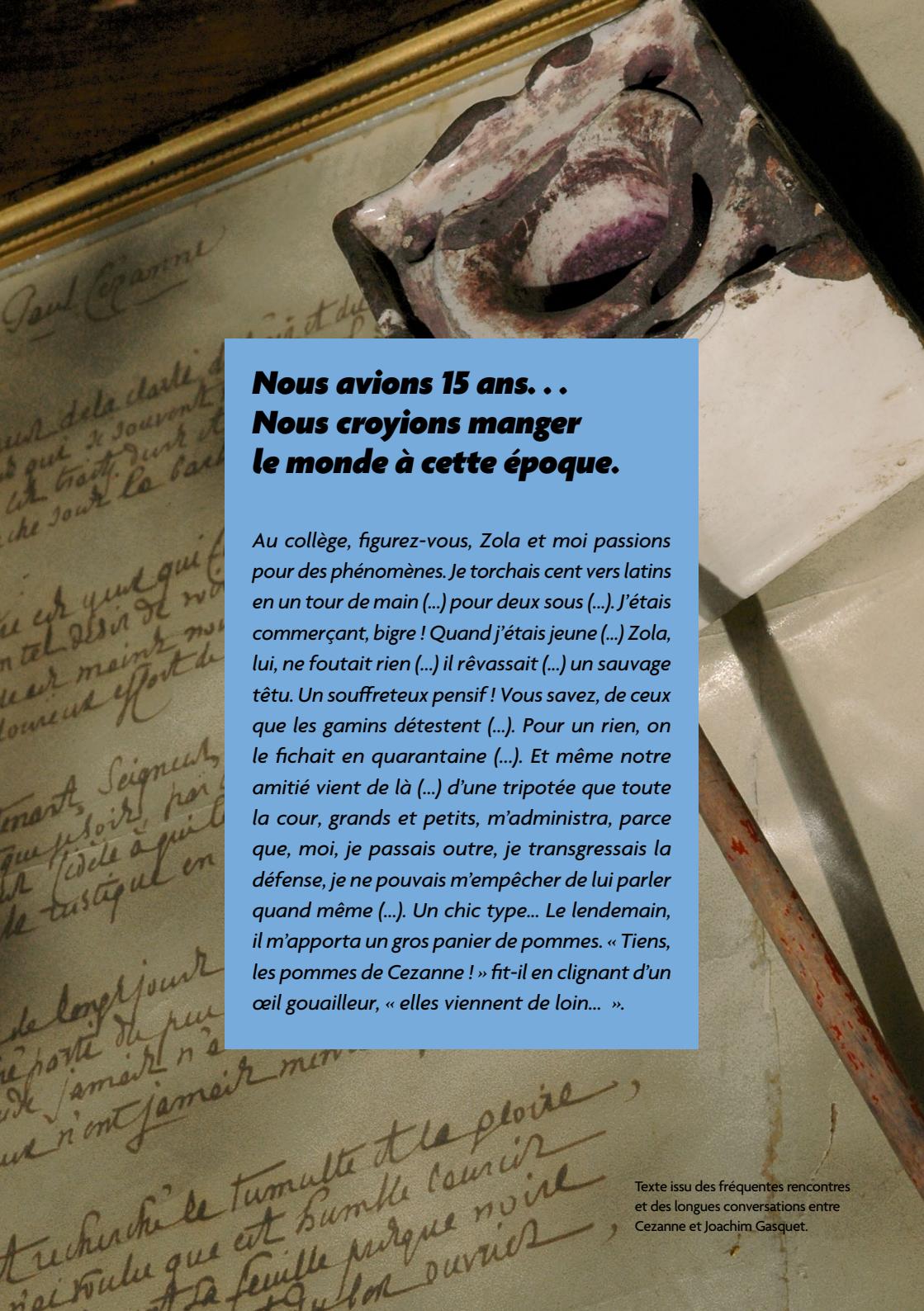
AIX-EN-PROVENCE PAYS D'AIX



**SUR LES PAS
D'ÉMILE ZOLA**



AIX EN PROVENCE
OFFICE DE TOURISME



Nous avions 15 ans... Nous croyions manger le monde à cette époque.

Au collège, figurez-vous, Zola et moi passions pour des phénomènes. Je torchais cent vers latins en un tour de main (...) pour deux sous (...). J'étais commerçant, bigre ! Quand j'étais jeune (...) Zola, lui, ne foutait rien (...) il rêvassait (...) un sauvage têteu. Un souffreteux pensif ! Vous savez, de ceux que les gamins détestent (...). Pour un rien, on le fichait en quarantaine (...). Et même notre amitié vient de là (...) d'une tripotée que toute la cour, grands et petits, m'administra, parce que, moi, je passais outre, je transgressais la défense, je ne pouvais m'empêcher de lui parler quand même (...). Un chic type... Le lendemain, il m'apporta un gros panier de pommes. « Tiens, les pommes de Cezanne ! » fit-il en clignant d'un œil gouailleur, « elles viennent de loin... ».

Texte issu des fréquentes rencontres et des longues conversations entre Cézanne et Joachim Gasquet.

Le 25 mars 1860, Zola écrit à Cézanne



“

J'ai fait un rêve l'autre jour. J'avais écrit un beau livre, un livre sublime que tu avais illustré de belles, de sublimes gravures. Nos deux noms en lettres d'or brillaient, unis sur le premier feuillet, et, dans cette fraternité de génie, passaient inséparables à la postérité...

”

Allait suivre une abondante correspondance, régulièrement entretenue depuis qu'en 1858, Émile avait quitté Aix-en-Provence pour rejoindre sa mère à Paris. La publication de *L'Œuvre*, en 1886, allait sonner le glas de cette amitié qui semblait inébranlable. Paul Cézanne, se reconnaissant sous les traits de Claude Lantier, artiste raté, génie avorté, répond à Zola, le 4 avril 1886 :

“

Je remercie l'auteur des Rougon-Macquart de ce bon témoignage de souvenirs et je lui demande de me permettre de lui serrer la main en songeant aux anciennes années. Tout à toi sous l'impulsion des temps écoulés.

”



Cette lettre est la dernière correspondance entre les deux hommes. Une page se tournait. Pourtant, lorsque Paulin, son vieux domestique et modèle lui apprend la mort accidentelle de Zola, survenue le 29 septembre 1902, Cézanne s'écrie : « Va-t-en, fous-moi la paix, je veux qu'on me foute la paix, allez-vous-en tous ».

En vous promenant dans les rues d'Aix-en-Provence,

auriez-vous imaginé, un instant, partir vous aussi, à *La Conquête de Plassans*, sur les traces des Rougon-Macquart ? De la ville réelle à la ville fictive, le parcours est tracé par la plume d'Émile Zola dans cinq des vingt romans de l'illustre saga familiale : *La Fortune des Rougon*, *La Conquête de Plassans*, *La Faute de l'Abbé Mouret*, *L'Œuvre* et *Le Docteur Pascal*.



Émile Zola à quatre ou cinq ans
(Musée Émile Zola, Médan).

Né à Paris, le 2 avril 1840, Émile a trois ans lorsque ses parents s'installent à Aix-en-Provence. Son père, l'ingénieur vénitien François Zola, projette la construction d'un barrage et d'un canal destinés à alimenter en eau Aix-en-Provence, encore profondément marquée par le souvenir des épidémies de choléra de

1835 et 1837. Il meurt en 1847, son oeuvre inachevée. Émile est alors âgé de sept ans.

Le 28 juillet 1868, voulant rendre hommage à la mémoire de ce père disparu prématurément, Zola écrit dans l'*Événement Illustré* : « Mon père, ingénieur civil, mort en 1847, employa les dernières années de sa vie à étudier le projet d'un canal qui devait assainir la ville d'Aix-en-Provence, et en fertiliser les campagnes desséchées. Comme il est d'usage, Aix a cherché à oublier jusqu'au nom de celui qui avait compromis pour elle sa fortune et sa santé. J'ai passé dans cette ville quinze années de ma vie, toute ma jeunesse, et, sur ses trente mille habitants, je compte au plus, à cette heure, trois amis qui n'ont pas encore tenté de me lapider. »

En même temps, Zola se tourne vers le conseil municipal d'Aix et demande une « récompense honorifique » à la mémoire de son père.



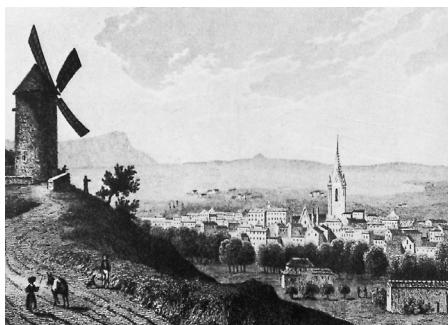
Vue d'Aix (gravure sur acier, vers 1840. Musée de la Chambre de Commerce de Marseille).



Barrage du canal Zola et Sainte-Victoire, entre 1860 et 1875 par Claude Gondran © Fonds bibliothèque Méjanes



La porte Bellegarde (gravure sur cuivre, premier Empire. Musée de la Chambre de Commerce de Marseille).



Vue d'Aix (gravure sur acier, vers 1840. Musée de la Chambre de Commerce de Marseille).

**Ville fictive,
ville réelle,
ville de la mort
de son père,
ville des premières
amours et des
premières amitiés,
Aix hante Zola.**

Le journaliste et romancier aixois, Marius Roux, un de ses amis d'enfance, se fait l'interprète de sa cause : « Il serait bon que le maire lût l'épître devant toi. Dis-lui bien que je n'ai pu indiquer le genre de récompense, mais que j'estime qu'il serait convenable de donner le nom de mon père à une rue. Cherche même avec lui la rue qu'on pourrait choisir. » Six semaines plus tard, les élus aixois faisaient connaître leur intention de rebaptiser le boulevard du Chemin-Neuf « boulevard Zola ».

Ville fictive, ville réelle, ville de la mort de son père, ville des premières amours et des premières amitiés, Aix hante Zola. Plus tard, le romancier puisera dans ses souvenirs d'enfance pour planter le décor des Rougon-Macquart.

Dans le premier roman de la série, *La Fortune des Rougon*, publié en 1871, Zola s'inspire de la topographie d'Aix-en-Provence pour donner vie à Plassans. Ainsi commence le récit : « Lorsqu'on sort de Plassans par la porte de Rome, située au sud de la ville, on trouve, à droite de la route de Nice, après avoir dépassé les premières maisons du faubourg, un terrain vague désigné dans le pays sous le nom d'aire Saint-Mitre... »

Comment ne pas reconnaître Aix-en-Provence...

... lorsque quelques lignes plus loin, Zola écrit : « Plassans est une sous-préfecture d'environ dix mille âmes. Bâtie sur le plateau qui domine la Viorne, adossée au nord contre les collines des Garrigues, une des dernières ramifications des Alpes, la ville est comme située au fond d'un cul-de-sac»

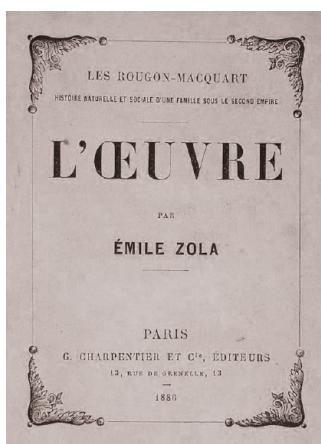
Il y a une vingtaine d'années, grâce sans doute au manque de communication, aucune ville n'avait mieux conservé le caractère dévôt et aristocratique des anciennes cités provençales. Elle avait, et a d'ailleurs encore aujourd'hui, tout un quartier de grands hôtels bâties sous Louis XIV et sous Louis XV, une douzaine d'églises, des maisons de jésuites et de capucins, un nombre considérable de couvents ».

Comme Aix, Plassans est divisée en quartiers, au nombre de trois : « Le quartier des nobles, qu'on nomme quartier Saint-Marc... un petit Versailles aux rues droites... dont les larges maisons carrées cachent de vastes jardins » identiques aux grands hôtels particuliers construits aux XVII^e et XVIII^e siècles, en plein cœur du quartier Mazarin. « Les nobles se cloîtront hermétiquement.... dans leurs grands hôtels silencieux. Leurs salons ont pour seuls habitués quelques prêtres. L'été, ils habitent les châteaux qu'ils possèdent aux environs ; l'hiver, ils restent au coin de leur feu. « La ville neuve, enfin, forme une sorte de Carré long, au nord-est. » Là, autour de la sous-préfecture, « laide

bâtisse de plâtre ornée de rosaces », les bourgeois élisent domicile. « ... Le quartier qui se bâtit en ce moment autour de la sous-préfecture, le seul possible, le seul convenable. » Il s'agit du quartier situé au nord de l'actuelle rue Thiers.

Sur le Cours Sauvaire, « cette sorte de boulevard planté de deux allées de platanes, il s'établit trois courants bien distincts. Les bourgeois de la ville neuve ne font que passer ; ils sortent par la Grand-Porte et prennent, à droite, l'avenue du Mail, Pendant ce temps, la noblesse et le peuple se partagent le Cours Sauvaire. Depuis plus d'un siècle, la noblesse a choisi l'allée placée au sud, qui est bordée d'une rangée de grands hôtels et que le soleil quitte la première ; le peuple a dû se contenter de l'autre allée, celle du nord, côté où se trouvent les cafés, les hôtels, les débits de tabac ». Il n'en était pas autrement sur le Cours Mirabeau où la ségrégation sociale de l'Ancien Régime s'inscrivait

aussi dans l'espace. La rue de la Banne (la rue Thiers) est une des artères principales de Plassans. « Cette rue, la plus belle du pays, prend naissance à l'extrémité du Cours Sauvaire et monte vers le nord, en laissant à gauche les masses noires du vieux qu'à droite les maisons jaune clair de la ville neuve.





Collège Mignet © S. Spiteri



Le Cours Mirabeau (carte postale ancienne)



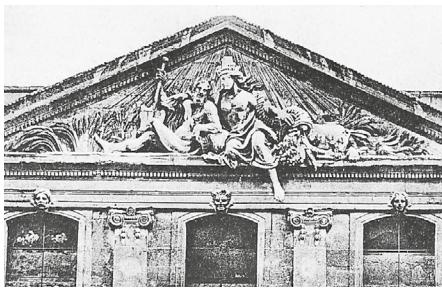
Place de l'Hôtel-de-Ville (carte postale ancienne)



Halle aux Grains © R. Cintas-Florès



Place des 4 Dauphins © R. Cintas-Florès



"La grande darse de pierre qui est à la Halle aux blés...". Fronton de la Halle aux Grains sculpté en 1764 par Chastel (carte postale ancienne).



Collège Bourbon, actuel Collège Mignet,
rue Cardinale (Carte postale ancienne).



Place des 4 Dauphins (lithographie du début du XIX^e siècle)
(Musée de la Marine, Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille).



Place de l'Hôtel-de-Ville
© R. Cintas-Florès

C'est là, vers le milieu de la rue, au fond d'une petite place plantée d'arbres maigres, que se dresse la sous-préfecture ». Si la rue Thiers, qui, du haut du cours Mirabeau à la place du Palais de Justice, délimite bien la ville médiévale du quartier Villeneuve, il n'en demeure pas moins que la sous-préfecture d'Aix n'a jamais été, de mémoire d'Aixois, située à cet endroit. Sous le second Empire, le sous-préfet avait en effet élu domicile, sur le cours, dans l'ancien hôtel particulier des Castillon. C'est ici qu'il demeurera jusqu'au transfert de son administration dans l'hôtel de Valbelle, rue Mignet, en 1982. Autre héritage médiéval, les anciens remparts dont la



Cathédrale Saint-Sauveur
(gravure de Gresy, lithographie Charasel, 1836).

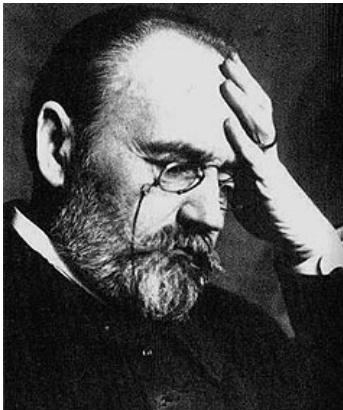


Place de l'Hôtel-de-Ville (carte postale ancienne)

Ces différents quartiers « sont nettement bornés de grandes voies. Le Cours Sauvage (le cours Mirabeau) et la rue de Rome (la rue d'Italie),... vont de l'est à l'ouest,... séparant le quartier des nobles des deux autres quartiers. »

ville est entourée « qui ne servent aujourd'hui qu'à la rendre plus noire et plus étroite. On démolirait à coups de fusil ces fortifications ridicules, mangées de lierre et couronnées de giroflées sauvages... Elles sont percées de plusieurs ouvertures, dont les deux principales, la porte de Rome et la Grand-Porte, s'ouvrent, la première sur la route de Nice, la seconde sur la route de Lyon, à l'autre bout de la ville. » La porte Saint-Jean, enjambant la rue d'Italie, et la porte Royale, qui se dressait à l'extrémité de la rue Espariat, seront détruites entre 1848 et 1874, et les remparts abandonnés.

Petit lexique des Rougon Maquart



Émile Zola © Inconnu

Sainte-Victoire	—— Les Garrigues
L'Arc	—— La Viorne
Haut du Cours Gambetta	—— L'aire Saint-Mitre
La ville comtale	—— Le vieux quartier
Le quartier Villeneuve	—— La ville neuve
Quartier Mazarin	—— Quartier Saint-Marc
Cours Mirabeau	—— Cours Sauvaire
La cathédrale Saint-Sauveur	—— L'église Saint-Saturnin
La chapelle des Oblats	—— L'église des Minimes
Rue d'Italie	—— Rue de Rome ou de Nice
Rue Thiers	—— Rue de la Banne
Rue Cardinale	—— Rue Saint-Marc
Rue du 4 Septembre	—— Rue d'Anjou
Rue Mazarine	—— Rue Fontaine-Lambert
Rue Maréchal Foch	—— Rue Canquois
Cours Sextius	—— Avenue du Mail
Place des Prêcheurs	—— Place des Récollets
Porte Saint-Jean	—— Porte de Rome
Porte Royale ou	—— Grand-Porte
Porte des Augustins	—— Route de Nice
Cours Gambetta	—— Route de Lyon
Avenue de la République	—— Route de Lyon
Les Artauds, Hameau du Tholonet	—— Les Artaud
Le domaine de Galice	—— Le Paradou
Le pavillon de Boissy composée à partir de la Séguiranne et de la propriété Audibert	—— La Souleiaude
	—— La Séguiranne

Paul Cézanne, né à Aix en 1839, peintre —— **Claude Lantier**

Émile Zola, né à Paris en 1840, —— **Pierre Sandoz**

arrive à Aix en 1843, écrivain —— **Louis Dubuche**

Jean-Baptiste Baille, né à Aix en 1841, ——

professeur à Polytechnique ——

Jean-Baptiste Chaillan, né à Trets en 1831, peintre —— **Chaîne**

Louis Marguery, né à Aix en 1841, avoué —— **Pouillaud**

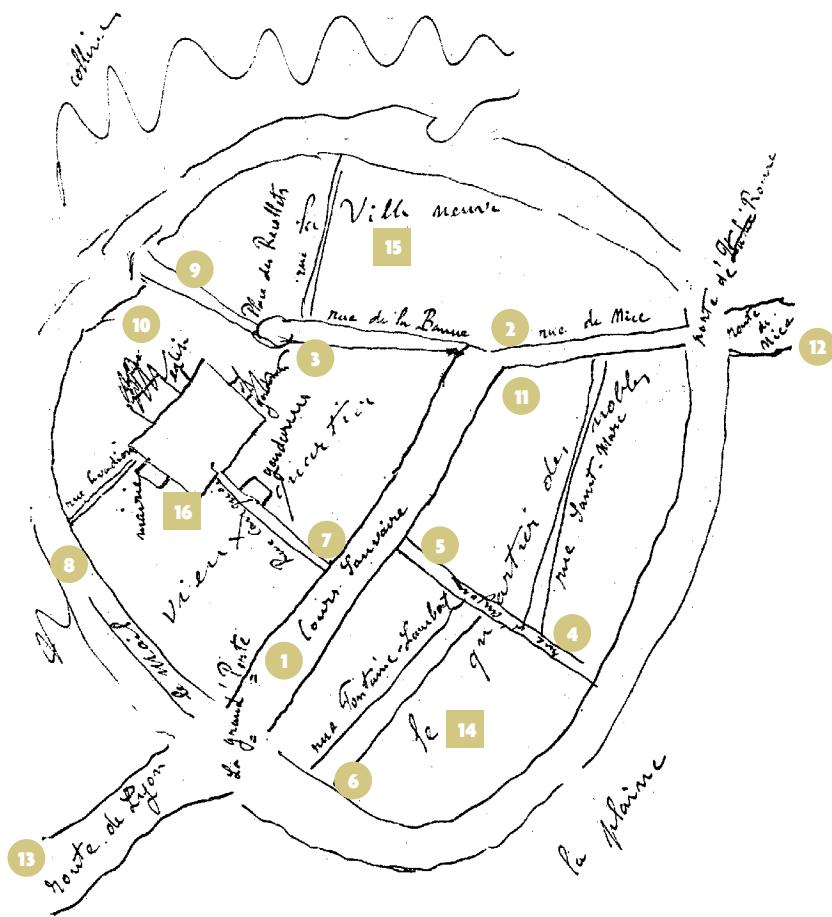
Joseph Gibert, né à Aix en 1808, conservateur du musée d'Aix, et ——

professeur à l'école de dessin —— **Le père Belloque**

Mahoudeau Philippe Solari, né à Aix en 1840, sculpteur —— **Mahoudeau**

Aix de Zola

Plan de la ville de Plassans, lieu de naissance des Rougon et des Macquart esquissé par Zola (Bibliothèque Nationale)



- 1 Cours Sauvaire
- 2 Rue de Nice
- 3 Rue de la Banne
- 4 Rue Saint-Marc
- 5 Rue d'Anjou
- 6 Rue Fontaine Lambert

- 7 Rue Canquois
- 8 Avenue du Mail
- 9 Place de Recollets
- 10 Église Saint-Saturnin
- 11 Église des Minimes

- 12 Route de Nice
- 13 Route de Lyon
- 14 Quartier Saint-Marc
- 15 La ville neuve
- 16 Le vieux quartier

Aix d'aujourd'hui



1 Cours Mirabeau

2 Rue d'Italie

3 Rue Thiers

4 Rue Cardinale

5 Rue du 4 Septembre

6 Rue Mazarine

7 Rue Marechal Foch

8 Cours Sextius

9 Place des Prêcheurs

10 Cathedrale Saint-Sauveur

11 Chapelle des Oblats

12 Cours Gambetta

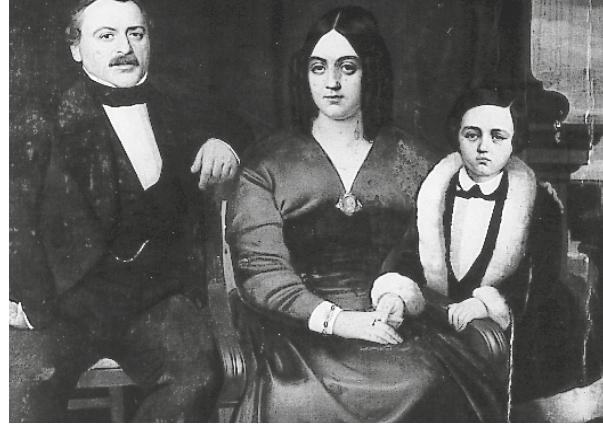
13 Av. de la République

14 Quartier Mazarin

15 Quartier Villeneuve

16 La ville comtale

Biographie aixoise



Portrait anonyme de la famille Zola (Musée Émile Zola, Médan)

1835 Antoine Aude, notaire, républicain, est élu maire d'Aix-en-Provence.

1838 Suite aux épidémies de choléra de 1835 et de 1837, le maire d'Aix, Antoine Aude, confie à l'ingénieur italien François Zola la construction d'un barrage et d'un canal pour alimenter en eau Aix-en-Provence. Ce barrage voûté, premier du genre, doit retenir les eaux de ruissellement nord de Sainte-Victoire, canalisées par l'Infernet. Mais le projet est ralenti par des riverains hostiles. A leur tête, le colonel marquis de Gallifet, propriétaire du château du Tholonet et des terres environnantes, fait valoir ses droits sur les eaux de l'Infernet.

1840 2 avril, naissance à Paris d'Émile Zola, fils d'Emilie Aubert et de François Zola.

1843 Installation des Zola à Aix-en-Provence, d'abord sur le Cours Sainte-Anne, puis au 6 rue Silvacane, dans une vaste maison avec jardin appartenant à la marquise Henriette Félix d'Ollières. Cette villa carrée et blanche à la chaux aurait accueilli un autre hôte illustre en la personne d'Adolphe Thiers, pendant ses études de droit.

1844

Le 11 mai, *Le Sémaphore de Marseille* publie dans ses colonnes aixoises : « Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos concitoyens que, le 2 de ce mois, le Conseil d'État, sections réunies, a déclaré définitivement l'utilité publique du canal Zola et a adopté en son entier le traité du 19 avril 1843 consenti entre la ville et cet ingénieur. »

1847

Suite à la fondation de la Société du canal Zola, au capital de 600.000 francs, dont François Zola est le gérant, les travaux débutent le 4 février.

27 MARS Mort de François Zola à Marseille, des suites d'une pneumonie, contractée sur le chantier du barrage.

8 AVRIL Le journal *La Provence* lance une souscription pour placer sur la tombe de François Zola « une pierre tumulaire... en attendant que la réalisation de son canal permette à la reconnaissance publique de lui élever un monument plus splendide. »

29 JUILLET On peut lire dans *La Provence* : « Hier, (...) M. Thiers, ainsi que MM. Aude, maire d'Aix ; Borely, pro-

cureur général ; Goyrand, adjoint ; Leydet, juge de paix, et plusieurs autres notabilités de la ville, sont allés inopinément visiter les travaux du canal Zola, à la colline des Infernets. Ils ont été reçus au milieu des bruyantes détonations des coups de mine, que les ouvriers, prévenus à la hâte, avaient préparé à cette intention... M. Pérémé, le gérant, a profité de la circonstance pour présenter à M. Thiers le jeune fils de M. Zola. L'illustre orateur a fait le plus gracieux accueil à l'enfant ainsi qu'à la veuve d'un homme dont le nom vivra parmi ceux des bienfaiteurs du pays ». Émile est inscrit à la pension Notre-Dame, dirigée par M. Isoard. Il y sera scolarisé pendant cinq ans, de 7 ans à 12 ans, en même temps que Philippe Solari et Marius Roux.

1848

Jassuda Bedarride, avocat républicain, est désigné maire provisoire d'Aix-en-Provence.

1849

Joseph Rigaud, avocat légitimiste est nommé maire par décret du 28 juillet.

1851

Émilie Zola, accompagnée de son fils, se rend à Paris, pour ses actions en justice contre Jules Migeon et les

créanciers qui se disputent les dépoilles de la Société du canal Zola.

MARDI 2 DÉCEMBRE

Coup d'État réussi de Louis-Napoléon Bonaparte.

MERCREDI 3 DÉCEMBRE

La nouvelle, immédiatement télégraphiée aux préfets, arrive dans les chefs-lieux.

JEUDI 4 DÉCEMBRE

Mouvements populaires massifs dans le département du Var.

En écrivant sa saga des *Rougon-Macquart*, Zola se souviendra de cette insurrection républicaine qui s'est surtout déployée dans le sud du département. Elle servira de toile de fond à l'intrigue de ses romans. Lorgues, ville « blanche », conservatrice et royaliste refuse de participer au soulèvement varois contre le nouveau régime.

À cet égard, Lorgues c'est Plassans. À Draguignan, le préfet possède assez d'hommes pour maintenir le calme. À Brignoles et au Luc, les Républicains prennent le pouvoir. Ils installent à la mairie une commission municipale et désarment les gendarmes.

VENDREDI 5 DÉCEMBRE

La révolte gagne toutes les communes de l'arrondissement de Brignoles, la partie sud de l'arrondissement de Draguignan. Les Républicains occupent la sous-préfecture de Brignoles. Camille Duteil, rédacteur au *Peuple de Marseille*, les pousse à l'insurrection et organise une « guerre de mouvement ».

SAMEDI 6 DÉCEMBRE

Les insurgés varois de La Garde-Freinet, de Brignoles et du Luc se regroupent à Vidauban. Duteil prend le commandement général.

DIMANCHE 7 DÉCEMBRE

Aux Arcs, la colonne qui se déplace

avec ses prisonniers abandonne sa marche sur Draguignan, jugeant la garnison trop importante. Duteil décide d'aller prêter main forte aux insurgés des Basses-Alpes et fait route vers Lorgues. Puis la colonne arrive à Salernes, ville « rouge », républicaine, « l'Orchères » de Zola, qui lui réserve un accueil chaleureux.

LUNDI 8 DÉCEMBRE Les insurgés campent à Salernes.

MARDI 9 DÉCEMBRE Les Républicains de la région se rendent en renfort à Aups, la « Sainte Roure » de Zola. À leur approche, un vent de panique souffle sur Aix-en-Provence. La garde nationale se regroupe sur le Cours Mirabeau. Émile, alors âgé de onze ans, assiste à la scène.

MERCREDI 10 DÉCEMBRE Le préfet Pastoureaud et le colonel Travers, à la tête d'une puissante armée de répression, arrivent à Aups et se livrent à une véritable chasse à l'homme. Des Républicains en vue sont exécutés ou exilés, 3 147 personnes sont arrêtées.

1852 Émile entre comme pensionnaire au collège Bourbon, en classe de huitième et se lie d'amitié avec Paul Cézanne et Jean-Baptistin Baille. Le principal actionnaire de la Société du canal Zola, Jules Migeon manœuvre pour obtenir son rachat. Madame Zola doit faire face aux appétits de ses créanciers. Les actions du canal lui servent de garantie de paiement.

LE 19 JANVIER Le tribunal de commerce d'Aix déclare la banqueroute de la société du canal Zola.

1853

10 MAI La Société du canal Zola, bradée aux enchères pour 251 000 francs, devient « Migeon et Compagnie ». La famille Zola quitte la maison de la rue Silvacane, au loyer

trop élevé et s'installe aux portes d'Aix, à Pont-de-Béraud.

10 AOÛT Émile obtient le prix d'excellence et six autres récompenses, du prix de grammaire française au prix de récitation classique. « Quel beau jour que celui de la distribution des prix ! racontera Zola. D'abord, ce jour-là commencent les vacances ; (...) voici que l'inspecteur se lève et proclame les récompenses (...). Les enfants montent sur l'estrade, se dressent en tendant leurs joues roses aux lèvres parcheminées des vieux savants de l'assemblée, et se promènent sur l'estrade, avec, sur la tête, la couronne de laurier, qu'ils ont oublié d'enlever dans leur émotion. ... Oh ! quel beau jour ! Les enfants s'envolent, en nuées, pour deux mois ! Je n'ai jamais plus ressenti dans ma vie un bonheur aussi absolu ». Émile saute la classe de septième et entre en sixième à la rentrée scolaire de 1853, comme demi-pensionnaire.

1854

2 JUILLET Lors de la séance du conseil municipal, « le maire donne lecture d'une demande de madame Zola, veuve de l'ingénieur qui sollicite l'obtention d'une bourse au collège pour son fils, et espère cette faveur de la bienveillance du conseil, comme récompense posthume des services rendus par son mari à la ville d'Aix. » La bourse est accordée au jeune demi-pensionnaire qui gardera longtemps en mémoire le souvenir des plats servis à la cantine du collège : « Oh ! cette cuisine ! J'ai aujourd'hui encore des nausées lorsque j'y songe... Je me souviens de plats abominables, devant lesquels je mangeais stoïquement mon pain sec : entre autres, un étrange ragoût de morue qui empoisonnait le mois (...) On se rattrapait sur le pain, on bourrait ses poches de morceaux de pain, qu'on dévorait en récréation et en classe. Pendant les six ans que je suis resté au collège, j'ai eu faim. »

Dans *La Confession de Claude*, Zola fait dire à son héros : « Mes années de collège ont été des années de larmes. J'avais en moi les fiertés des natures aimantes. On ne m'aimait point, car on m'ignorait, et je refusais de me faire connaître. » **Émile, bouc-émissaire de ses petits camarades de classe** était d'après-eux « du genre de gosse obstinément asocial et mélancolique que les autres enfants détestent ».

Pensez-donc, un petit parisien taciturne, avec un défaut de langue prononcé, dans la cour d'un collège provençal, transformée, l'instant des récréations, en une véritable arène où le jeune Émile devait se défendre des moqueries de ses condisciples. Seul, un fils de banquier eut pitié et Zola se rappelle dans *L'Œuvre* de la naissance de son amitié avec Paul Cézanne : « Opposés par nature, mais entraînés par des affinités secrètes, le tourment encore vague d'une ambition commune, l'éveil d'une intelligence supérieure, au milieu de la cohue brutale des abominables cancrels qui les battaient, (...) ils

s'étaient liés d'un coup et à jamais. » En plus de Paul Cézanne, Émile a deux autres bons amis : Jean-Baptistin Baille,

fils d'aubergiste et Louis Marguery, fils d'avoué. Ils font partie de la nouvelle fanfare créée par le principal du collège : Zola à la clarinette, Cézanne au cornet, Marguery au piston.

Le trio d'inséparables écume, après la classe, la campagne aixoise : vers l'est, Le Tholonet, Bibémus, le barrage Zola, la montagne Sainte-Victoire, vers l'ouest, le domaine abandonné de Galice, mais toujours en longeant les rives de l'Arc qui coule au sud de la ville. « C'étaient des fuites loin du monde... une adoration irraisonnée des gamins pour les arbres, les eaux, les monts, pour cette joie sans limite d'être seuls et d'être libres (...) À chaque retour une délicieuse hébétude de fatigue, la forfanterie triomphante d'avoir marché davantage que l'autre fois, le ravissement de ne plus se sentir aller, d'avancer seulement par la force acquise, en se fouettant de quelque terrible chanson de troupe, qui nous berçait comme du fond d'un rêve », écrira Zola dans *L'Œuvre*.

En traversant ces petits pays, Émile se constituait une réserve de noms de lieux qu'il utiliserait plus tard dans ses romans. **Le Collège Bourbon, actuel Collège Mignet, rue Cardinale. La famille Zola s'installe 27, rue Bellegarde** (aujourd'hui rue Mignet).

Le canal Zola est terminé.

Une épidémie de choléra constraint les Zola à se réfugier à la campagne, où ils passent trois mois dans une maison appartenant à la famille de Jean-Baptistin Baille.

1855 La famille Zola déménage rue Roux-Alphéran, puis Cours des Minimes, dans un appartement encore plus modeste et moins onéreux.

1856 Premières lignes de chemin de fer, de Rognac et Pertuis, qui axent sur la place de la Rotonde leur gare en cul-de-sac (par la suite gare des marchandises).

1857 Madame Zola part plaire sa cause à Paris devant le tribunal de commerce.

Sans argent pour payer un loyer encore trop coûteux, la famille déménage à nouveau et s'installe dans un deux pièces face au *barri*, sur le cours qui longe les anciens remparts de la ville, au coin de la rue Mazarine.

11 NOVEMBRE Décès de la grand-mère d'Émile, Henriette Aubert.

Le conseil municipal refuse à madame Zola la pension de veuve qu'elle réclame.

1858 En février, madame Zola écrit à son fils resté seul à Aix avec son grand-père :

« La vie n'est plus tenable à Aix, réalise les quatre meubles qui nous restent. Avec l'argent, tu auras toujours de quoi prendre ton billet de troisième et celui de ton grand-père. Dépêche-toi. Je t'attends. »

Émile Zola rejoint sa mère à Paris où ils vivent rue Monsieur-le-Prince. Il entre en seconde au lycée Saint-Louis et entretient une abondante correspondance avec les amis qu'il a laissés à Aix.

LE 9 AVRIL, Paul Cézanne lui écrit : « Depuis que tu as quitté Aix, mon cher, un sombre chagrin m'accable, je ne mens pas, ma foi. Je ne me reconnaît plus moi-même, je suis lourd, stupide et lent. »

LE 14 JUIN, Émile adresse une lettre à Paul : « Paris est grand, plein de récréations, de monuments, de femmes charmantes. Aix est petit, monotone, mesquin, rempli de femmes... (le bon Dieu me garde



**Depuis que tu as
quitté Aix, mon cher,
un sombre chagrin
m'accable...**

PAUL CEZANNE À ÉMILE ZOLA



Paul Cézanne, Portrait d'Émile Zola. Vers 1862-1864 - Huile sur toile 26x21 cm
(Musée Granet Aix-en-Provence)

de médire des Aixoises). Et malgré tout cela, je préfère Aix à Paris. Serraient-ce les pins ondulant au souffle des brises, seraient-ce les gorges arides, les rochers entassés les uns sur les autres... serait-ce cette nature pittoresque de la Provence qui m'attire à elle ?... Serraient-ce plutôt les amis que j'ai laissés là-bas dans les voisnages de l'Arc qui m'attirent dans le pays de la bouillabaisse et de l'aioli ? Certainement, ce n'est que cela (...) Nages-tu ? Fais-tu la noce ? Peins-tu ? Joues-tu du cornet ? Poétises-tu ? Enfin que fais-tu ? Et ton bachot ? Cela roule-t-il ? Tu vas couler tous les maîtres. Ah ! sacrebleu, nous nous amuserons bien. » Il écrit encore : « Mon cher ami, je vais t'annoncer une chose, mais une chose charmante. J'ai déjà plongé mon corps dans les eaux de la Seine, de la Seine à la large largeur, à la profonde

profondeur ; mais là, il n'y a pas de pin séculaire, mais là il n'y a pas de source fraîche pour faire rafraîchir la dive bouteille, mais là il n'y a pas un Cézanne à la large imagination, à la conversation enjouée et piquante ! »

Émile revient à Aix pour passer ses vacances d'été. Avec ses amis retrouvés, il arpente les rues de la ville et les sentiers de la campagne aixoise.

À son retour à Paris, il est atteint par la fièvre typhoïde.

1859

Recalé deux fois au baccalauréat, il décide d'abandonner ses études.

1860

Construction de la fontaine de la Rotonde, d'abord alimentée parci- monieusement par le canal Zola, puis

à plein jet permanent par le canal du Verdon (1875), relayé aujourd'hui par le canal de Provence.

1861

Émile Zola demande la nationalité française. Ses amis d'enfance, Cézanne et Baille arrivent à Paris.

1862

Émile Zola est naturalisé et devient citoyen français. 1863 Joseph Rigaud, député-maire est nommé premier président de la Cour d'Aix. Pascal Roux, son premier adjoint, avocat conservateur, le remplace pour diriger les affaires de la ville.

VISITE GUIDÉE

ZOLA, AIX ET PLASSANS



Partez à la découverte des "ruelles étroites et tortueuses" qui ont bercé l'enfance et l'adolescence de l'un des plus grands romanciers du XIX^e siècle.

Du cours Sauvaire au quartier des Nobles, de la place des Récollets à la Cybèle au fronton de la halle au blé, cette flânerie biographique et littéraire vous fera revivre l'Aix d'Émile, et vous révélera le Plassans de Zola.

PAR LES FLÂNERIES, LES ESCAPADES

- INDIVIDUELS
- GROUPES
- SCOLAIRES

**INFORMATIONS & RÉSERVATIONS
À L'OFFICE DE TOURISME ET SUR :**
reservation.aixenprovencetourism.com

 **AIX EN PROVENCE**
OFFICE DE TOURISME

